

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



Fête de Saint Expédit
Caussade 24 avril



Baptême Clérac 12 mars



Synode Bordeaux
2 et 3 avril



Synode Bordeaux
2 et 3 avril



Synode Bordeaux
2 et 3 avril



Rameaux à Clérac

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 2016

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monseigneur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanas.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

Lors de la parution de ce journal figurent au verso de la couverture des informations qui ne changent pas. Elles sont utiles, elles font mémoire d'un essentiel, en rapport avec l'histoire du courant gallican. Elles traitent également du mystère de l'Eglise. Je relève ce paragraphe :

- « *L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.* »

Ces lignes sont de Saint Cyprien. Elles furent reprises par Mgr Giraud, premier évêque de notre Eglise, fondateur du journal Le Gallican en 1922. Elles figurent dans la profession de foi de Gazinet publiée en 1945.

Que signifient-elles ? Elles indiquent que chaque Eglise locale, d'une terre, d'un lieu et en communion avec son évêque est tout entière l'Eglise, et pleinement. « *L'Eglise Une, Sainte, Universelle (catholique) et Apostolique* » s'y reflète en plénitude, avec les dons et les charismes de l'Esprit-Saint.

Ainsi l'Eglise Gallicane est un reflet local de cette Eglise Une, Sainte, Universelle et Apostolique. La réalité mystique du mystère de l'Eglise dépasse notre imagination et notre esprit.

Le terme de juridiction, par exemple, vocabulaire administratif et réducteur utilisé parfois pour délimiter, enfermer et réduire n'a pas cours chez nous.

T. TEYSSOT

1 Le Signe
du
Pain de Vie

2 L'Evangile de
l'Équilibre et
du Bon Sens

3 Le Miroir
Historique

4 Vie de
l'Eglise

Sommaire

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel - 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

Le Signe

Pain de Vie

du

Le miracle de la multiplication des pains rapporté dans les Evangiles a valeur de signe. Selon l'Evangile de Jean, cela prépare le terrain à quelque chose d'essentiel : révéler le Christ, « *pain de vie* », « *pain vivant descendu du ciel* ».

La plupart des Eglises chrétiennes font de l'eucharistie le centre et le sommet de la vie spirituelle. Les communautés se rassemblent pour la célébration de la messe. Pour les croyants, le pain et le vin deviennent à travers le culte, Corps et Sang du Christ. Et ils sont reçus comme tels au moment de la communion.

Comment s'est construit cette perception ?
Comment apparaît-elle dans les Evangiles ?

DÉCOUVRIR LE CHRIST

Il faut d'abord souligner que pour les apôtres, la prise de conscience du Mystère du Christ (Dieu venu en chair parmi les hommes), s'est faite progressivement. Mis à part de très rares exceptions où Jésus s'est révélé directement à telle ou telle personne, Paul par exemple sur le chemin de Damas, transformé et converti par un phénomène mystique qui le change pour toujours; ennemi et persécuteur zélé de l'Eglise, il devient l'un de ses plus fidèles et dévoué serviteur. Paul, comme plus tard d'autres mystiques à travers les âges, demeure une exception.

Pour la plupart des êtres humains, la découverte du mystère du Christ se fait progressivement, pas à pas, étape par étape. Il en fut ainsi pour les apôtres, il en va de même pour nous. Le catéchisme reçu dans la petite enfance, l'éducation chrétienne construisent les fondements de l'adulte de demain.

On ne naît pas chrétien, on le devient.

Dans l'Evangile par exemple, Pierre et ses compagnons ont d'abord ressenti un appel à suivre Jésus. Ils se sont attachés à lui, sa personnalité les a intéressés. Le Sauveur a pu également leur rendre service comme pour la guérison de la belle-mère de Pierre. Ils ont encore été témoins de nombreux miracles, l'enseignement donné par Jésus a alimenté leur recherche spirituelle. Puis il y eut l'épisode de la pêche miraculeuse où Pierre, le pêcheur, l'homme qui vivait en attrapant du poisson dans ses filets est bouleversé au point d'en tomber à genoux aux pieds de Jésus. Sa métanoïa, ce retournement complet de l'être s'opère à cet instant. Le Sauveur le relève ensuite en déclarant : « *désormais tu seras pêcheur d'hommes.* » Le temps passant, des semaines, des mois à vivre au contact du Christ et de sa présence formidable lui permettent enfin de répondre à cette question, directement posée par Jésus : « *pour vous qui suis-je ?* » - « *tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant.* » déclare Pierre.

Dans notre vie à tous, il existe des similitudes. Généralement, après le baptême, il y a la semence reçue à travers le catéchisme, puis l'enfant devient un adulte. Là il faut passer à une alimentation plus solide pour structurer la foi, sinon l'être humain tourne la page, oublie, cherche des solutions de remplacement. Encore une fois, on ne naît pas chrétien, on le devient. Et il faut de la persévérance.

La foi au Christ donne un sens à la vie. En s'appuyant sur la personne et l'enseignement de Jésus, elle met en évidence des valeurs comme l'humanité, la tolérance, la compassion, le pardon, l'esprit fraternel, la confiance, l'espoir.

C'est aux Eglises de l'incarner et de le faire vivre, d'en porter témoignage, pour que le monde puisse croire. « *Je croirai au Christ lorsque les chrétiens auront une tête de ressuscités* » déclarait le philosophe Nietzsche. On lui attribue aussi cette phrase : « *Je croirais en leur Dieu s'ils avaient l'air un peu plus sauvés.* »

Lorsque le Christ déclare qu'il est le « *pain de vie* », cette parole, au minimum, doit attirer notre attention. Il y a un secret derrière. Le contact avec le Fils de Dieu doit engendrer une transformation, intérieure et extérieure. Dans l'Evangile de Saint Thomas Jésus est présenté comme le Vivant. La rencontre entre l'être humain et le Christ doit donc se concrétiser par une métamorphose : le croyant changé en mieux et en bien, avec le sentiment de la joie de vivre, d'exister, d'être sauvé du pessimisme et de la désespérance.

UNE RENCONTRE QUI PASSE PAR UN ALIMENT

Le contact avec le Christ revêt plusieurs formes. Il y a d'abord sa Parole, celle qui est renfermée dans les Evangiles. Il est même, selon l'Evangile de Jean, « *le Verbe* » : puissance créatrice porteuse de vie, de guérison ; « *et le verbe s'est fait chair* » ajoute Jean. Dieu a pris un visage, est devenu à un moment donné de l'histoire du monde une personne humaine, l'un de nous, plaçant l'humanité, notre humanité, au centre de ses préoccupations. Sa parole nous éclaire, ses paraboles nous livrent des secrets sur le sens de la vie, le bien, le mal, l'amour, l'humilité, ce qui est important à comprendre, pour réussir sa vie.

Le contact avec le Christ passe aussi par les sacrements. Le baptême par exemple est une semence, une potentialité mise perpétuellement à la disposition de la foi. Marqué de son empreinte, de son sceau indélébile, l'être humain en retire potentiellement le meilleur. Il lui suffit d'y croire, pour activer le lien spirituel et s'appuyer sur la force du Christ.

Le contact avec le Christ passe encore par la prière. Cette prise de contact entre Dieu et l'homme peut revêtir de multiples formes. Elle peut être vocale, silencieuse, s'appuyer sur la musique ou le chant, sur l'art ou tout ce qui est beauté et harmonie. Prier en marchant, en cultivant son jardin, en courant comme souffle le vent, en nageant,

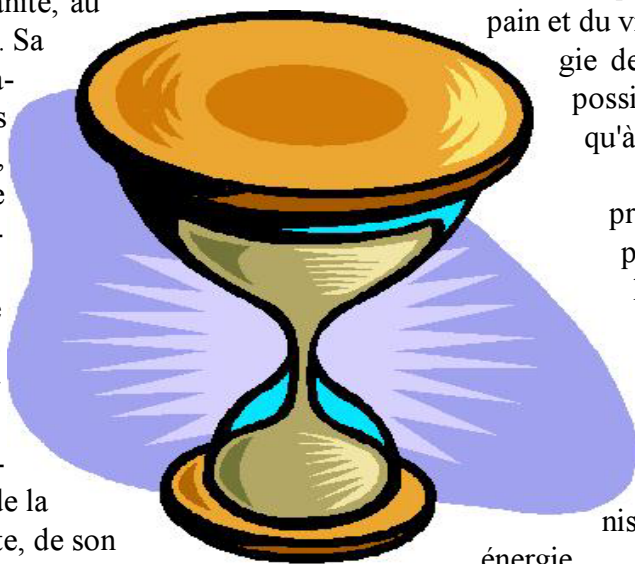
en dansant, il n'y a pas de limites. La prière est un lien, elle dilate le cœur et l'esprit pour ouvrir la porte aux énergies créées. Et lorsqu'elle s'appuie sur l'humilité et l'oubli de soi, elle permet de percevoir et découvrir plus grand que soi.

Le contact avec le Christ passe également par les rencontres. Selon l'Evangile, le prochain est aussi l'image du Christ, car il a le visage de tous les hommes. Et pour l'être humain les rencontres sont essentielles. Elles nous permettent d'évoluer, de nous enrichir. Les échanges d'idées, le partage des points de vue ont toujours été une force et un atout pour l'être humain. C'est comme cela que notre espèce a quitté la Préhistoire et édifié des civilisations de plus en plus complexes.

Enfin le contact avec le Christ passe par un aliment. Le pain et le vin eucharistiques. Consacrés par la prière lors de la célébration de la messe, ils constituent cet aliment spirituel. Pour mémoire, souvenons-nous que la veille de sa Passion, lors du dernier repas pris avec ses apôtres, Jésus prononça des paroles qui donnent un sens à nos célébrations : ceci EST mon Corps (sur le pain) ; ceci EST mon Sang (sur le vin). Depuis cette époque, les chrétiens rassemblés en Eglise et faisant mémoire de ce moment croient que le Sauveur est tout entier présent, sous les apparences du pain et du vin. Mystère de foi, dit la liturgie de la messe gallicane. Il n'est possible d'entrer dans ce mystère qu'à travers la foi.

Jésus aurait pu mettre sa présence ailleurs ! Il a choisi le pain et le vin. Ils étaient, dans la culture de son époque, et aujourd'hui encore, des aliments de base présents partout. Il est allé au plus simple et au plus direct. Sans nourriture corporelle, un organisme perd vite ses forces et son énergie.

En mettant sa présence sous le signe d'un aliment, il indique que notre vie spirituelle a aussi besoin d'être alimentée. Le risque de carence et d'anémie est bien réel en cas de sous alimentation. En matière spirituelle, il en va de même. Spirituellement sous alimenté, l'être humain devient la proie des fanatiques et des intégristes qui le manipulent. Spirituellement fort, le chrétien incarne cette parole du Christ : « *la vérité vous rendra libre* . » Ainsi le libre arbitre est un don du Ciel. Dieu



ne s'impose pas à l'homme, il respecte nos choix, même si ceux-ci sont parfois désastreux. Le totalitarisme n'entre pas au Ciel. Dans la parabole de l'enfant prodigue donnée par Jésus, le Père ne cesse d'aimer son enfant, même si celui-ci fait de mauvais choix. Il respecte sa liberté.

UN SIGNE PRÉPARÉ

En utilisant le signe du pain et du vin, Jésus n'a rien inventé. Dans la Bible déjà, longtemps avant le Christ, largement plus d'un millénaire en tout cas, le mystérieux personnage du roi Melchisédech, « *prêtre du Dieu Très-haut* » (Genèse 14), offre au prophète Abraham le pain et le vin. En ces temps lointains où les hommes pensent établir un contact avec le Ciel au moyen de sacrifices humains ou animaux, Melchisédech étonne. D'où vient-il ? Qui est-il ? Pourquoi cette différence, ce signe pacifique du pain du vin pour sceller un contact avec le divin ? La Bible est muette à ce sujet. Il nous faut rester sur des points d'interrogation. L'Egypte antique, celle des pyramides, connaissait des rites de communion au divin avec le pain et le vin. Melchisédech fut-il formé là-bas ? Nul ne sait.

Pour les Pères de l'Église, Melchisédech annonce symboliquement Jésus. L'épître biblique aux Hébreux (5,6) et (7,1-3) évoque la figure du Christ, « *prêtre selon l'ordre de Melchisédech* », raison pour laquelle la liturgie de la messe gallicane de Gazinet fait mention du nom de ce mystérieux personnage, dans sa préface consécratoire.

Revenons à l'Évangile. En instituant la Cène, la veille de sa Passion, Jésus met sa présence sous les apparences du pain et du vin. Et ses apôtres font leur « première communion » dans la pleine compréhension du mystère. Pourquoi ?

Cette parole qu'ils viennent d'entendre - ceci EST mon Corps (sur le pain) ; ceci EST mon Sang (sur le vin) - cette parole, ils le savent, eux

qui sont coutumiers du miracle, chaque jour, peut tout accomplir. Les malades guéris, la tempête calmée, les morts ressuscités, les lépreux purifiés, la parole du Christ n'a aucune limite. Seules les déficiences humaines, à travers l'étroitesse d'esprit et le manque de foi des bénéficiaires peuvent en restreindre les effets. Les apôtres croient. Le Fils de Dieu est une évidence, vécue par eux quotidiennement. Ils font donc leur « première communion », dans la plénitude de la foi.

La Cène fut-elle préparée ? L'Évangile le laisse deviner. A l'instar du petit Poucet qui sème des cailloux pour retrouver son chemin, Jésus a disposé plusieurs indices. L'eau changée en vin lors des Noces de Cana est le premier indice, l'épisode de la multiplication des pains est le deuxième. Ces deux miracles annoncent celui de l'eucharistie.

Au cours de son Histoire, l'Église a inventé le mot technique de « transsubstantiation » pour désigner la conversion du pain et du vin en Corps et Sang du Christ lors de l'eucharistie. On parle ainsi de « Présence Réelle » du Fils de Dieu, dans la communion de la messe.



La Cène fut également préparée par les discours du Christ. Après le miracle de la multiplication des pains où Jésus nourrit cinq mille personnes, à partir de cinq petits pains, les événements se bousculent. Il est évident que tous ces gens, bénéficiaires des larges-

ses du Christ, guérisons, nourriture, n'allaient pas le « lâcher » comme cela. Ils se sont mis à le suivre, très à l'écoute de sa parole. L'Évangile de Jean détaille abondamment ce suivi. Seulement le Christ a tenu un discours qui a par la suite fait fuir ses auditeurs. Déclarant d'abord qu'il était le « *pain de vie* », le « *pain vivant descendu du ciel* », Jésus a surpris. Affirmant ensuite que « *celui qui mangerait sa chair et boirait son sang recevrait en héritage la vie éternelle* », Jésus a fait fort, très fort même !!! Des milliers de personnes qui le suivaient, il n'est plus resté que ses douze apôtres... Les gens s'interrogeaient. « *Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?* » On peut les comprendre, cela s'appelle le bon sens.

Le Sauveur a alors posé la question de confiance à ses disciples : « *vous ne partez pas, vous aussi ?* » Pierre a répondu, au nom de ses compagnons : « *vers qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » Les douze apôtres n'avaient rien compris à l'affaire des pains, mais ils avaient confiance. Ils se sont dits que les réponses viendraient en leur temps. Pour eux Jésus n'était ni fou, ni cannibale, il fallait juste attendre. Le sens viendrait plus tard. Il est venu lors de la Cène.

UNE PIROUETTE AU BON SENS

Le bon sens est une qualité essentielle à la vie. Notre Eglise en a fait sa devise, c'est aussi celle du journal Le Gallican : « *voix de l'Eglise de l'équilibre et du bon sens.* » Le bon sens suppose une dose importante de sagesse, de discernement. Et l'Eglise distingue sagesse et intelligence, car on peut être très intelligent, et mauvais, mais le sage n'est pas guidé par le mal. La sagesse est donc la plus belle forme de l'intelligence. Elle permet d'être heureux et de rendre heureux autour de soi. Elle permet encore de prendre les bonnes décisions, d'avoir de bonnes idées et de ne pas trop se tromper, ni sur les personnes, ni sur les chemins à prendre ou à éviter.

Ceci étant dit, il faut parfois « bien s'accrocher » aux Evangiles ou encore aux épîtres de l'apôtre Paul pour trouver la sagesse. Elle est parfois là où l'on ne l'attend pas !

Paul par exemple, dans (1 Corinthiens 1,23-25) écrit : « *Les juifs demandent des miracles, et les grecs cherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais, pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu, est plus fort que les hommes.* »

Comme il est important de bien prendre la mesure de ces paroles. La sagesse n'est pas toujours là où on l'imagine. Ce qui est « *folie de Dieu* » écrit Paul, est « *plus sage que les hommes* ». Le Messie crucifié, il fallait oser ! De la part du Père céleste déjà. Mais, « *ce qui est faiblesse de Dieu, est plus fort que les hommes* » ajoute Paul. La résurrection du Christ en est le signe, par excellence.

Non, personne ne l'attendait sur ce terrain, même pas ses apôtres. Ils n'y croyaient pas. Le mal pensait avoir partie gagnée par l'élimination physique de Jésus. La résurrection a changé la donne, rebattu les cartes.

« *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu, est plus fort que les hommes.* »

En passant par la « case » crucifixion, le Christ partage la condition humaine ; en ressuscitant, il annonce la vie éternelle !

Sur le Golgotha, la « *sagesse de Dieu, folie pour les hommes* » s'est encore révélée sous d'autres formes, surprenantes elles aussi. Le premier être humain à entrer au ciel n'est pas un saint irréprochable. C'est un des malfaiteurs crucifié avec Jésus. L'Eglise lui a donné le nom de « bon larron. » Sa compassion exprimée pour le condamné qu'il savait innocent l'a sauvé. Tel l'enfant prodigue de la parabole, ou encore la brebis perdue et retrouvée, il incarne le salut toujours offert et toujours possible. « *Je ne suis pas venu pour les justes et les bien portants, mais pour les malades et les pécheurs* » déclare Jésus.

Cette « *sagesse de Dieu, folie pour les hommes* » se révèle en d'autres paroles et d'autres signes. « *Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers* » enseigne l'Evangile. Sur le Golgotha, le bon larron devient un signe, c'est évident ; Jésus également, supplicié tel un misérable, crucifié comme un esclave. Souvent je me dis que l'Evangile prend à contre pied les valeurs de ce monde. Pour exister aux yeux des autres dans nos sociétés, il faut être premier et performant, il faut conquérir, couvrir du terrain. Si l'on ne grimpe pas sur le podium, on n'existe pas. L'Evangile suit un autre chemin, celui de l'humilité.

Jésus n'est pas venu pour édifier un empire, il ne fut pas à son époque « l'Alexandre le Grand » de la religion. Au procureur Romain Pilate qui le questionne lors de son procès, il déclare : « *mon royaume n'est pas de ce monde.* »

C'est aussi en partie à cause de cela que la foule qui avait suivi Jésus, lors de la multiplication des pains, l'a laissé tomber lors de son procès. Cette foule qui l'acclame un dimanche, en agitant des rameaux sur son passage, réclame un roi, un conquérant capable de bouter l'occupant romain hors de la Palestine. Cinq jours plus tard, le vendredi, elle fait grâce à Barrabas (meurtrier d'un soldat romain lors d'une émeute) et envoie Jésus sur la croix. Le soir de la multiplication des pains,

l'Evangile montre déjà cette foule essayant de s'emparer de Jésus, pour le faire roi. Mais l'être humain est versatile, il oublie vite. Et l'amour peut se transformer en haine. Le vendredi saint, la voix de la multitude des malades guéris et nourris par le Christ ne se fait pas entendre pour réclamer sa libération. Quelques voix réclamant clémence et reconnaissance se sont sans doute élevées, pour être aussitôt noyées dans le flot de la vindicte et de la méchanceté du plus grand nombre. Ce n'est pas pour rien si auparavant, lors du miracle de la guérison des dix lépreux un seul revient pour remercier. Cela a valeur de signe.

Aujourd'hui encore, rien n'a changé. Tel personnage public encensé la veille par les médias sera lynché et traîné dans la boue le lendemain. Pierre renie, Judas trahit. Le côté sombre de l'humanité ne doit pas être sous-estimé. Jésus le souligne dans la parabole du bon grain et de l'ivraie.

Avant de quitter ce monde et de s'envoler vers d'autres cieux, le fils de Dieu nous a laissé un héritage ; des clefs pour conjurer la bêtise et la haine, un testament spirituel :

1) Sa Parole, rapportée et couchée ensuite dans les Evangiles, elle éclaire notre chemin.

2) Le signe du Pain de Vie, essentiel aux Eglises chrétiennes : « faites ceci en mémoire de moi. »

Mgr Thierry Teyssot

L'ÉVANGILE DE L'ÉQUILIBRE ET DU BON SENS

Chaque année, le déroulement de l'année liturgique nous confronte à des évangiles dont le sens littéraire choque et dérange celui ou celle qui vient à la messe de l'Eglise gallicane. L'annonce de la Bonne Nouvelle est au cœur de nos préoccupations car les Ecritures doivent être accompagnées de sens. Nous nous devons d'apporter le regard du religieux à nos paroissiens sur ce qu'ils entendent et ne comprennent pas forcément, un sens spirituel des Ecritures.

On a parfois des remarques sur telle ou telle parabole qui défie le sens commun. Par exemple « *l'intendant malhonnête* » appelé aussi « *l'économe avisé* » (Luc 16,1-8) ou « *les dix jeunes filles* » (Matthieu 25,1-13) ne peuvent pas être abordés par une lecture au premier degré sans risquer de tomber dans une aberration d'explications.

« Le sens symbolique » ou « l'esprit spirituel » est trop souvent ignoré par les autres courants du christianisme. C'est sans doute pour cela que certains textes ont été retirés dans le nouveau cycle de leurs célébrations. Pourtant, pendant des siècles ces évangiles ont été priés et médités dans tout l'univers chrétien. C'est bien qu'il y avait une raison... Trouver ce sens spirituel et l'exprimer, c'est le rôle de l'Eglise. Sans l'explication qui va avec les Textes Saints, ils peuvent devenir le contraire de ce qu'ils sont vraiment, de ce qu'ils veulent nous transmettre. Ils seront alors un repoussoir pour des personnes en quête de sens. Ou comme dans « *l'intendant malhonnête* » (8e dimanche après Pentecôte) une glorification de la tromperie et des faux en écriture. Si on en fait cette lecture basique, uniquement intellectuelle, c'est tout simplement la fin de l'Eglise et la fin de toute société de justice.

Il s'agit donc d'autre chose et c'est cela qui est au cœur de l'Esprit de Gazinet. Cette autre dimension des Textes Saints est bien connue de tous les gallicans dans une tradition vivante et profonde qui remonte aux premiers siècles de l'Eglise chrétienne, depuis les Pères de l'Eglise et le Christ lui-même.

« *La parabole du semeur* » est une expression complète du sens des Ecritures et le Christ en personne en donne l'explication à ses apôtres.

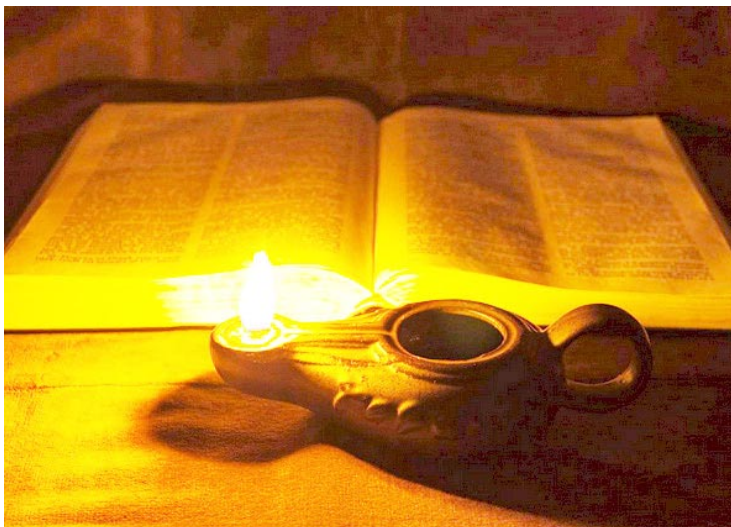
(Matthieu 13,1-9) - « *Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et alla s'asseoir au bord du lac pour enseigner. Une foule nombreuse s'assembla autour de lui, si bien qu'il monta dans une barque et s'y assit. Les gens se tenaient au bord de l'eau. Il leur parlait de beaucoup de choses en utilisant des paraboles et il leur disait : « Un jour, un homme s'en alla dans son champ pour semer. Tandis qu'il lançait la semence, une partie des grains tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent et les mangèrent. Une autre partie tomba sur un sol pierreux où il y avait peu de terre. Les grains poussèrent aussitôt parce que la couche de terre n'était pas profonde. Quand le soleil fut haut dans le ciel, il brûla les jeunes plantes : elles se desséchèrent parce que leurs racines étaient insuffisantes. Une*

autre partie des grains tomba parmi des plantes épineuses. Celles-ci grandirent et étouffèrent les bonnes pousses. Mais d'autres grains tombèrent dans la bonne terre et produisirent des épis : les uns portaient cent grains, d'autres soixante et d'autres trente. » Et Jésus ajouta : « Écoutez bien, si vous avez des oreilles ! »

La lecture symbolique (ou lecture spirituelle) est un élément central de toutes les paraboles, pour donner un accès différent à leur compréhension. Les apôtres en demandent à Jésus le sens.

(Matthieu 13,10-11) - *« Les disciples s'approchèrent alors de Jésus et lui demandèrent : « Pourquoi leur parles-tu en utilisant des paraboles ? Il leur répondit : « Vous avez reçu, vous, la connaissance des secrets du Royaume des cieux, mais eux ne l'ont pas reçue. »*

La lecture spirituelle est d'une telle importance que le Christ indique qu'elle ouvre sur la connaissance du Royaume des cieux. Jusqu'ici le Christ avait parlé en langage direct mais cela n'avait pas soulevé beaucoup d'enthousiasme. En s'exprimant avec des Paraboles, ce sont des images et des histoires qui font réfléchir les foules et qui s'adressent directement à chacun en ce qu'il a de plus singulier. Le Christ poursuit plus avant avec ses disciples et il donne les clés de la compréhension.



(Matthieu 13,18-23) - *« Écoutez donc ce que signifie la parabole du semeur. Ceux qui entendent parler du Royaume et ne comprennent pas sont comme le bord du chemin où tombe la semence : le Mauvais arrive et arrache ce qui a été semé dans leur cœur. D'autres sont comme le terrain pierreux où tombe la semence : ils entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie. Mais ils ne la laissent pas s'enraciner en eux, ils ne s'y attachent qu'un instant. Et alors, quand survient la détresse ou la persécution à cause de la parole de Dieu, ils renoncent bien vite à la foi. D'autres encore reçoivent la semence parmi des plantes épineuses : ils*

ont entendu la parole, mais les préoccupations de ce monde et l'attrait trompeur de la richesse étouffent la parole, et elle ne produit rien. D'autres, enfin, reçoivent la semence dans de la bonne terre : ils entendent la parole et la comprennent ; ils portent alors des fruits, les uns cent, d'autres soixante et d'autres trente. »

Cette « parabole du Semeur » a été reprise par d'autres évangélistes (Marc 4,1-9 et Luc 8,4-8) sensiblement dans les mêmes termes et avec la même insistance du Christ sur la nécessité de compréhension de tous ceux à qui elle s'adresse. Il ajoute selon Luc : (Luc 8,16-17) - *« Puis Jésus leur dit : Personne n'allume une lampe pour la couvrir d'un pot ou pour la mettre sous un lit ? Au contraire on la place sur son support, afin que tous ceux qui entrent voient la lumière. Tout ce qui est caché apparaîtra au grand jour, et tout ce qui est secret sera connu et mis en pleine lumière. »*

Le sens des homélies dans l'Eglise Gallicane, c'est apporter la lumière au cœur des fidèles. C'est dire au grand jour ce qui est caché ou téné-

breux et ne pas laisser s'installer le doute ou la tromperie face à un texte complexe et difficile d'accès. Si on lit à la lettre la parabole de « *l'intendant malhonnête* » (évangile Luc 16,1-8) on est confronté à une grande difficulté. Cet intendant est tout d'abord condamné par son maître puis loué par celui-ci pour avoir "trafiqué"

les comptes des dettes des clients. Comment louer une telle fraude, comment Jésus peut-il enseigner des moyens malhonnêtes. De même avec l'évangile « *les dix jeunes filles* » (Matthieu 25, 1-13) qui refusent de partager l'huile de leur lampe lors de l'arrivée de l'époux tard dans la nuit. Nous sommes révoltés devant si peu de charité et de sens du partage par les jeunes filles ayant pris un peu de réserve.

Si on ne retient que le sens littéral, c'est toute l'Eglise qui s'écroule face à l'injustifiable.

C'est la preuve indiscutable que les écritures doivent être lues, et interprétées, « non pas

selon la lettre qui tue mais selon l'Esprit qui fait vivre » selon l'expression de Saint Vincent de Lerins... reprise dans l'Office de St André.

Oui les textes et les lectures des Evangiles ne sont point présents dans les célébrations pour être lus avec seulement une approche historique ou selon l'angle de la rationalité cartésienne et de l'intelligence mentale. Ces textes doivent être médités (parfois plusieurs années) dans la sainte confiance en l'Esprit. Car ces textes nous parlent de façon voilée du sens de la vie, de la mort, de notre éternité, de notre vie avec nos frères sur terre et de notre vie avec Dieu, de notre conscience face à tous les questionnements de l'existence. Ces textes sont et ne peuvent qu'être le sommet de toute la Sagesse Chrétienne aussi bien occidentale qu'orientale.

Mettre en doute ces textes, ou les retirer des liturgies, c'est se couper définitivement de toute la richesse de nos racines. Car ces textes ne parlent pas d'un quotidien terrestre mais ils parlent souvent de notre devenir dans le Royaume des cieux. « *Le Royaume des cieux est semblable à...* »; voici le commencement de nombre de ces textes qui contiennent l'apothéose du raffinement spirituel ouvert à toutes et à tous pour l'éternité. Au delà des époques où ils sont priés, ces évangiles parlent au plus profond de nous, des valeurs fondamentales de notre humanité, au delà des religions et des philosophies et dans une dimension universelle.

L'Eglise Gallicane se situe au cœur d'une vision spirituelle et céleste des écritures et de la liturgie. Laisser la lettre prendre le pas dans la compréhension et la recherche du sens des évangiles c'est signer la fin du christianisme. Laisser les fidèles sans commentaires et sans explications c'est la fin de notre religion. Laisser les sectes de tous bords affirmer que la lettre seule est la loi de Dieu, c'est ouvrir le temps de l'obscurantisme, de la barbarie et du néant.

L'Eglise Gallicane s'inscrit dans cette tradition de la liberté et du bon sens, elle s'inscrit aussi dans la volonté d'ouvrir les fidèles à la « Sainte liberté des enfants de Dieu » (selon la formulation de la messe de Gazinet) car nous sommes toutes et tous héritiers du Royaume de Dieu.

Le sens spirituel de la liturgie, c'est d'ouvrir le chemin et d'inviter à marcher sur la Voie. C'est de proposer des transcriptions du sens littéral vers les sens symbolique et spirituel pour que chacun puisse s'approprier en lui même cette réalité céleste. C'est pourquoi il est important de dire que le texte de « *l'intendant malhonnête* » est une parabole, c'est à dire une représentation imagée et symbolique du Royaume des cieux. Il raconte une histoire qui ne relève pas de ce monde. Il exprime une hiérarchie des valeurs qui sont celles du

royaume de Dieu et non pas celles des comptables de ce monde.

Le Christ en fin pédagogue met en scène des "courts métrages" avec des images fortes afin de piquer notre curiosité et nous inviter à la recherche :

(Matthieu 13, 13-15) - « *C'est pourquoi j'utilise des paraboles pour leur parler : parce qu'ils regardent sans voir et qu'ils écoutent sans entendre et sans comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie exprimée par Isaïe en ces termes : «*

Vous entendrez bien, mais vous ne comprendrez pas; vous regarderez bien, mais vous ne verrez pas. Car ce peuple est devenu insensible ; ils se sont bouchés les oreilles, ils ont fermé les yeux, afin d'empêcher leurs yeux de voir, leurs oreilles d'entendre, leur intelligence de comprendre, et ainsi, ils ne reviendront pas à moi pour que je les guérisse, dit Dieu. »

Le sens spirituel de la liturgie et des Ecritures c'est revenir vers Dieu pour qu'il nous guérisse en ouvrant notre intelligence à une nouvelle perception des réalités célestes.



(Luc 16, 1-8) - *« Jésus dit à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant et l'on vint lui rapporter que ce gérant gaspillait ses biens. Le maître l'appela et lui dit : « Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Présente-moi les comptes de ta gestion, car tu ne pourras plus être mon gérant. » Le gérant se dit en lui-même : « Mon maître va me retirer ma charge. Que faire ? Je ne suis pas assez fort pour travailler la terre et j'aurais honte de mendier. Ah ! je sais ce que je vais faire ! Et quand j'aurai perdu ma place, des gens me recevront chez eux ! » Il fit alors venir un à un tous ceux qui devaient quelque chose à son maître. Il dit au premier : « Combien dois-tu à mon maître ? » — « Cent tonneaux d'huile d'olive », lui répondit-il. Le gérant lui dit : « Voici ton compte ; vite, assieds-toi et note cinquante. » Puis il dit à un autre : « Et toi, combien dois-tu ? » - « Cent sacs de blé », répondit-il. Le gérant lui dit : « Voici ton compte ; note quatre-vingts. » Eh bien, le maître loua le gérant malhonnête d'avoir agi si habilement. En effet, les gens de ce monde sont bien plus habiles dans leurs rapports les uns avec les autres que ceux qui appartiennent à la lumière. »*

Nous savons peu de choses de cet intendant. Il est à l'image de l'homme, et Dieu (le maître) lui reproche une mauvaise conduite. Le reproche est peut-être une sorte de mise à l'épreuve. Peut-être est-ce une condamnation qui repose sur de bonnes raisons comme lorsque le Christ reproche aux scribes et grands prêtres de poser sur les épaules du peuple des charges beaucoup trop lourdes que eux mêmes ne peuvent pas bouger.

Ce qui semble plus déterminant que la condamnation c'est la réaction de l'intendant : à partir de cet événement, il remet les dettes. Cette image est mise en scène par le Christ pour insister sur un changement d'attitude. Cette image peut correspondre à la mission d'un prêtre qui remet les péchés ou à quelqu'un qui pardonne à son frère. Cette image peut évoquer la parole du Notre Père : *« Pardonnez nous nos péchés comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »*. Remettre les dettes, c'est pour chacun de nous l'équivalent de pardonner. Remettre, c'est sortir du œil pour œil et dent pour dent, c'est « passer l'éponge » et ne pas tenir une comptabilité stricte des plus et des moins dans nos relations avec les autres. Remettre les dettes c'est encore mettre dans nos vies une logique basée sur la Loi d'Amour et de charité enseignée par le Christ.

Voici un des sens possible de cette parabole très hermétique.

Derrière les mots bruts, il y a toujours le sens spirituel, la force de l'Esprit Saint et la lumière de Dieu.

Il existe encore beaucoup d'autres dimensions symboliques à développer dans cet évangile bien évidemment et c'est la richesse d'un partage biblique que de pouvoir explorer toutes les facettes d'un Texte saint car nous avons plus de temps à notre disposition. De plus le débat est ouvert afin que chacun exprime son sentiment sur le texte et grandisse avec lui et au contact des autres participants.

Dans la parabole « Les dix jeunes filles », nous sommes confrontés à une vision du Royaume en contradiction avec les valeurs d'amour du prochain et de partage. Comment est-il possible que les jeunes filles qui ne font pas preuve de charité envers les autres soient celles qui entrent dans le Royaume. Cela est choquant dans une lecture littéraire.

(Matthieu 25, 1-13) - *« Alors le Royaume des cieux ressemblera à l'histoire de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient raisonnables. Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile. En revanche, celles qui étaient raisonnables emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes. Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent. A minuit, un cri se fit entendre : « Voici le marié ! Sortez à sa rencontre ! » Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leurs lampes. Les imprévoyantes demandèrent aux raisonnables : « Donnez-nous un peu de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » Les raisonnables répondirent : « Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller au magasin en acheter pour vous. » Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : « Maître, maître, ouvre-nous ! » Mais le marié répondit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas. » Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »*

Derrière cet enseignement, que veut nous dire Jésus ? Il veut tout d'abord troubler notre raisonnement pour aiguïser notre intérêt. Laissons la lecture au premier degré et regardons de plus près pourquoi il n'est pas possible pour les jeunes filles de partager l'huile de leur lampe.

Les jeunes filles représentent l'humanité toute entière appelée à retrouver Dieu (le marié) au moment du passage de la mort à la Vie. Elles ne se distinguent pas les unes des autres aux yeux de l'humanité : toutes jeunes filles, avec une lampe allumée, toutes vont au-devant de l'époux. La différence est dans le fait que

les prévoyantes ont de quoi alimenter leur lampe au delà de la mort (dormir) avec leur réserve d'huile. Les imprévoyantes n'ont pas cette réserve. C'est à dire que les prévoyantes ont travaillé à mettre en pratique les commandements de Dieu et ont alimenté leur vie terrestre de bénédictions, de sacrements et de la Parole. Elles ont travaillé sur elles-mêmes et alimenté leur Foi, leur cœur a changé, s'est transformé au contact de Dieu. Il est habité éternellement de sa Lumière.

Les imprévoyantes ont un cœur qui malgré leurs efforts est resté imperméable à Dieu. Dieu ne peut pas être trompé sur la réalité de notre cœur et il voit vraiment ce que nous sommes. Le ton est grave pour être convainquant dans cette parabole... pour nous faire voir la nécessité de notre rapprochement avec Dieu si nous voulons pouvoir être reconnus de la famille (épouse) de Dieu à la fin des temps. Les prévoyantes ne peuvent donc pas partager leur huile car on ne peut faire bénéficier quelqu'un du travail que l'on a fait sur soi-même. On peut guider, aider... ensuite chacun est responsable de sa propre vie et de ses choix.

Si notre raison décide de fuir loin de ces textes qui paraissent incompréhensibles de premier abord, alors notre Foi perd un peu plus de sa force et de sa conviction. De fuites en fuites et de renoncements en renoncements c'est tout l'édifice de la Foi qui est secoué. Notre société occidentale est

portée par une dimension de l'intelligence rationnelle au point de bloquer toute autre dimension d'évolution dans l'homme, jusqu'à rendre fragile et instable, notre Foi dans les Ecritures.

Qu'est-ce que la FOI, ce n'est pas débiter un « prêchi-prêcha » dogmatique et ce n'est pas savoir par cœur telle ou telle prière. Avoir la FOI c'est d'avoir chevillé au corps et au cœur cette certitude

que les textes choisis par l'Eglise portent une dimension intérieure qui nous est une aide et un secours. Qu'importe que les Evangiles selon Luc, Marc ou Matthieu soient en réalité une somme composée par différents auteurs.



Qu'importe que les chercheurs ne trouvent pas toutes les correspondances historiques en relation avec les textes.

Ce qui importe, c'est l'Esprit qui inonde ces textes. Ce qui importe ce n'est pas l'origine de ces textes mais ce que nous pouvons VIVRE aujourd'hui, ici et maintenant à travers eux. Ce qui importe c'est comment ces textes nous donnent une place dans la Présence Divine. Ce qui importe, c'est la façon dont la Parole nous permet de nous construire et de nous transformer jour après jour.

Ce qui importe c'est de chercher sans relâche cette Présence, même lorsque les mots sont durs et que le sens semble encore caché. C'est vivre en s'abreuvant de cette Energie sans renoncer ou fuir. C'est trouver la Présence vivifiante de l'Amour de Dieu Père, Fils et Saint Esprit. La quête de sens est un élément essentiel de la vie et l'Eglise Gallicane est à la hauteur de cette nécessité de donner un sens aux Ecritures. Non pas pour dire, une fois pour toute ce qui est, mais pour rendre accessible les portes de la Sagesse car l'Eglise Gallicane prêche un Evangile de l'équilibre et du bon sens dans une approche universelle et au service du prochain et c'est dans la simplicité, la tendresse et l'attention que se révèle le mieux notre Père.

*Père Robert
et Dame Colette Mure*

LE MIROIR HISTORIQUE

LES SAINTS DU MOYEN-ÂGE OU L'INFLUENCE DES PRÉNOMS DE BAPTÊME

Les saints n'étaient pas seulement les héros de l'histoire du monde, ils étaient surtout des intercesseurs et des patrons. En naissant, le chrétien recevait au baptême le nom d'un saint qui devenait son patron et son modèle. Ces noms n'étaient pas donnés au hasard: on choisissait de préférence ceux des vieux évêques, des anciens moines de la province dont les reliques faisaient des miracles.

Beaucoup de noms de baptême, devenus noms propres, révèlent encore aujourd'hui le pays d'origine des familles qui les portent. L'enfant, devenu jeune homme, choisissait un métier et entraînait dans une corporation : un nouveau saint l'y accueillait. S'il était tailleur de pierres, il choisissait la fête de saint Thomas, apôtre; s'il était cardeur de laine, la fête de saint Blaise; s'il était tanneur, celle de saint Barthélemy. Ce jour-là, il oubliait les rudes tâches et les longues journées. Fier comme un chevalier, il marchait derrière la bannière du Saint Patron, assistait à la messe avec les maîtres et les compagnons, puis s'asseyait à la même table qu'eux. Le nom d'un saint était associé aux meilleurs souvenirs de sa jeunesse.

Les grandes fêtes où se déroulaient les splendides processions, où brillaient les châsses, où se jouaient les mystères, où la cité se donnait en spectacle elle-même, étaient celles des saints patrons des villes. Dans le bourg le plus sauvage de la vieille France, on se réjouissait au moins une fois l'an; on dansait sous l'orme, près du cimetière, le jour où revenait la fête du saint dont l'église conservait les reliques. Dans les provinces du centre de la France, la fête du village se nomme encore aujourd'hui « l'apport », nom qui rappelle l'offrande que tout bon chrétien devait présenter ce jour-là à l'autel du Patron de la paroisse.

Les Saints arrachaient l'homme du Moyen-âge à sa vie monotone, l'obligeaient à prendre le bâton et à courir le monde. Presque tous les

voyageurs de ce temps-là étaient des pèlerins. Les plus pauvres allaient d'abbaye en abbaye, d'Hôtel-Dieu en Hôtel-Dieu, jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Ceux qui ne pouvaient entreprendre le Grand Voyage se contentaient d'aller offrir un rouleau de cire (cierge) à Saint Mathurin de Larchant ou à Saint Faron de Meaux par exemple.

Les routes de France étaient couvertes de voyageurs qui portaient à leur chapeau l'image de plomb de Saint Michel ou de Saint Gilles de Languedoc par exemple. Ces petites médailles valaient le sauf-conduit d'un roi. Les armées ennemies laissaient passer ces hommes pacifiques qui voyageaient « *pour le remède de leur âme* ».

D'ailleurs chaque province avait ses lieux sacrés, sanctifiés par un évêque, un ermite, un martyr. Les fontaines qu'habitaient jadis les déesses-mères, les pierres de la lande hantées par les fées étaient devenues chrétiennes : de grands saints les avaient bénies. Chaque année, dans le morvan, les paysans venaient boire à la source que Saint Martin avait fait jaillir d'un coup de sa crosse, où se traîner à genoux autour du rocher où la mule du Grand Evêque avait laissé la trace de son sabot. Les saints avaient rempacé les génies des montagnes, des vallées et des forêts. Toutes les hauteurs dédiées autrefois à Mercure étaient maintenant consacrées à Saint Michel, le messenger du ciel qui se manifestait sur les cimes.

Les vertus des prières qu'on récitait en l'honneur des saints s'étendaient aux animaux, aux plantes, à toute la nature : Saint Corneille protégeait les boeufs, Saint Gall les poules, Saint Antoine les porcs, Saint Saturnin les moutons et Saint Médard défendait les vignes contre la gelée. Aux heures difficiles de la vie, au milieu des inquiétudes de l'esprit, des tristesses de l'âme, le nom d'un Saint secourable se présentait toujours à la mémoire du chrétien.

Aujourd'hui encore, nous prions nos saints, les invoquons et leur demandons des grâces. Chaque région à ses préférences, cela représente une mosaïque de prénoms typiques. En priant nos saints, en leur demandant d'être nos protecteurs dans l'adversité et dans les joies, nous perpétons leur mémoire et évitons ainsi qu'ils tombent dans l'oubli. Qu'ils soient ici remerciés pour les grâces qu'ils nous donnent.

Père Gérard Morel

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison

Samedi 23 Avril, nous avons unis devant Dieu Cécile et Kevin. Ils étaient entourés de leurs familles et de leurs amis. Le soleil n'était pas au rendez-vous mais qu'importe, il était dans les cœurs pour ce beau moment de célébration. Nous les remercions pour la confiance qu'ils nous ont témoignée pour les accompagner en ce jour si important.

L'apéritif qui suivit permit d'échanger sur notre Eglise et sur les valeurs gallicanes.

Dame Colette Mure



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

Marie-Jeanne Poncet, maman de Bernard, Recteur de la chapelle Saint François d'Assise à Valeille, a quitté les siens samedi 20 février 2016, rapidement, presque discrètement, comme pour ne pas déranger. Marie a vécu de belles années dans une ferme de Boissailles et, avec Marius ils y ont élevé leurs enfants, plus ceux qui venaient se réfugier chez eux, car on avait le cœur gros « comme ça » chez Poncet. Marie savait rendre service et aider son prochain, elle avait fait sien cet adage, « *tant que tu n'as pas tout donné, tu n'as rien donné.* » Elle a suivi l'aménagement de la chapelle dans son ancienne étable... lorsque Bernard est entré en sacerdoce en choisissant l'Eglise Gallicane. Elle est la plus ancienne paroissienne de la chapelle. Souvent présente aux offices, toujours souriante et affable, elle a participé pour la dernière fois à la messe de la veillée de Noël. « *J'en avais trop envie !* », nous a-t-elle dit... Elle a quitté sa famille et ses amis munie des sacrements de l'Eglise, elle va laisser un grand vide. Nous savons qu'elle va renaître au ciel, sera accueillie par Notre Seigneur Jésus-Christ pour être conduite auprès de ceux qu'elle aimait et qui l'ont précédée dans l'au-delà.

Dame Andrée Morel



Rameaux Valeille



Veillée pascale Valeille



Paroisse Sainte Anne
31480 Le Grès

En cette journée du 23 avril 2016 j'ai eu le plaisir de célébrer le baptême de Basile Potet en la chapelle de Saint PE qui est également une paroisse où j'exerce mon ministère de prêtre. Ensuite, départ sur Notre Dame de Cabanac, pour le mariage de Françoise et Guy Faur. Ce fut une journée plein d'amour.

Père Patrick Dupuy



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre